

:: LES ANCETRES DES FAMILLES MCKINNON DE LA BASSE-CÔTE-NORD

Par Joyce Racine

Géographe de formation, Joyce Racine a travaillé pendant trente-cinq ans dans la fonction publique québécoise. Depuis 2015, année de sa retraite, elle se passionne notamment pour la généalogie. Elle a suivi quelques formations à la Société de généalogie de Québec et s'intéresse particulièrement à l'histoire de ses ancêtres Racine. En 2017, elle effectue de belles découvertes sur les ancêtres de sa mère, les McKinnon de la Basse-Côte-Nord. En décembre 2023, elle publie pour la première fois dans la revue L'Ancêtre de la Société de généalogie de Québec un article sur ses ancêtres McKinnon pour lequel elle a remporté le premier prix 2023-2024.

RÉSUMÉ

L'ancêtre des familles McKinnon de la Basse-Côte-Nord est l'Écossais Daniel McKinnon, arrivé en Amérique comme soldat de l'armée britannique. Après sa démobilisation, il choisit de s'établir à Berthier-sur-Mer avec son épouse, une Canadienne française. Un de leurs petits-fils, Jacques McKinnon, sera le premier McKinnon à s'installer sur la Basse-Côte-Nord à partir de 1837.

ORIGINE ÉCOSSAISE DE LA FAMILLE MCKINNON

Ma mère, Thérèse, porte le patronyme McKinnon. Elle est née en 1929 dans un hameau de la Basse-Côte-Nord¹, Gros-Mécatina². De nombreuses familles McKinnon vivent dans cette région; elles sont toutes anglophones et certains pensent qu'elles sont des descendantes de pêcheurs ou de commerçants irlandais immigrés au Canada au XIX^e siècle. Lorsque j'étais jeune, ma famille fêtait la Saint-Patrick, car nous étions convaincus d'être des descendants d'Irlandais.

En 2017, après avoir appris les rudiments de la généalogie, j'ai décidé d'entreprendre des recherches pour retrouver ces ancêtres irlandais. Ça été toute une surprise pour moi et pour la famille de ma mère de découvrir que notre ancêtre McKinnon était plutôt un Écossais et que pendant des décennies, ses descendants ont parlé le français. De plus, j'ai réalisé que toutes les familles McKinnon éparpillées sur la Basse-Côte-Nord descendent d'un des petits-fils de cet Écossais. Pourquoi ce descendant s'est-il retrouvé dans cette région périphérique du Québec? Voilà une première enquête généalogique et historique intéressante à entreprendre!

Après plusieurs mois de recherches, j'ai constaté que l'ancêtre des familles McKinnon de la Basse-Côte-Nord est Daniel McKinnon, un migrant venu de l'Écosse, arrivé en Amérique du Nord en 1757 en tant que soldat du 78^e régiment des Fraser Highlanders.

Daniel McKinnon est aussi l'ancêtre de la plupart des familles McKinnon de la région de Matane, et peut-être également celui de certaines familles McKinnon de Québec³. Un de ses petits-fils, Jacques, francophone né à Berthier-sur-Mer, est le premier McKinnon à s'être installé sur la Basse-Côte-Nord; il est donc l'ancêtre de toutes les familles McKinnon de cette région. Je présente ici, bien humblement, le résultat de mes premières et passionnantes découvertes.

UN MOT SUR LE PATRONYME MCKINNON

Le patronyme McKinnon ou MacKinnon est d'origine écossaise et signifie « fils du juste né ». Le clan des MacKinnon habitait principalement sur l'île de Skye, au nord-ouest de l'Écosse, dans les Highlands. Le clan des MacKinnon faisait partie des forces jacobites⁴ lors de la bataille de Culloden en 1746. Selon une légende, ce clan aurait accompagné le prince Charles Stuart dans sa fuite. Pour remercier le chef du clan, le prince lui aurait confié la recette d'une boisson devenue célèbre, le Drambuie, une liqueur fabriquée à partir de scotch. La famille MacKinnon de l'île de Skye a été propriétaire de la distillerie Drambuie pendant 268 ans, celle-ci ayant été vendue en 2014.

Dans les registres québécois, on trouve une panoplie d'orthographes du patronyme McKinnon, allant de Métienne à Makinal, de Maken à Macquinal ou Mekenan, ce qui ne manque évidemment pas de compliquer quelque peu les recherches.

PREMIÈRE GÉNÉRATION : DANIEL MCKINNON (1725 -1802), UN SOLDAT ÉCOSSAIS

Selon mes recherches dans les archives écossaises, Daniel McKinnon est né le 7 novembre 1725 à Govan, en Écosse. Ses parents étaient Hugh McKinnon et Margaret McLain. Aujourd'hui, Govan est un quartier de Glasgow, la plus

grande ville d'Écosse. Dans les différents textes que j'ai consultés, Daniel porte parfois le prénom Donald, car les deux sont équivalents en Écosse. Domhnall, son prénom gaélique, est traduit en anglais par Daniel ou Donald.

En 1746, Daniel a 21 ans. Il a probablement participé à la bataille de Culloden, car le clan McKinnon y était impliqué. Après la victoire britannique, beaucoup de terres ont été confisquées aux Écossais, rendant leur vie misérable.

Daniel McKinnon s'est enrôlé à l'âge de 32 ans, en 1757, dans le 78^e régiment des Fraser Highlanders, au sein de la compagnie du capitaine Alexander Campbell. Ce régiment a été mis en place pendant la guerre de Sept Ans par le gouvernement britannique dans le but de conquérir la Nouvelle-France. Ainsi, Daniel McKinnon, simple soldat, est arrivé avec son régiment à Halifax en août 1757.

À l'été 1758, le régiment participe à la prise de la forteresse de Louisbourg. L'été suivant, Daniel McKinnon participe à la bataille contre les Français sur les Plaines d'Abraham, sous les ordres de James Wolfe. Après la capitulation de Montréal, en septembre 1760, quelques compagnies du 78^e régiment des Fraser Highlanders sont stationnées à Berthier-sur-Mer et à Beaumont. D'après certains récits, les soldats écossais auraient beaucoup sympathisé avec les Canadiens et manifesté de la générosité envers la population lourdement perturbée par la guerre. Peut-être Daniel McKinnon était-il parmi les soldats présents dans la région de Berthier-sur-Mer, d'où son intérêt, quelques années plus tard, pour s'y établir.

À la fin de la guerre de Sept Ans, en août 1763, le 78^e régiment des Highlanders est démantelé à Québec. Daniel McKinnon rejoint alors la compagnie de William Prescott, du 15^e régiment d'infanterie chargé de la surveillance de la région de Québec. En 1768, lorsque ce régiment quitte le Canada, Daniel décide de rester au pays. Le gouvernement britannique donnant une terre à chaque soldat désireux de s'établir au Canada, Daniel s'attend à obtenir un lot de 50 acres (20,25 hectares), mais, comme on le verra plus tard, il n'obtiendra jamais cette terre.

D'AUTRES MCKINNON À LA MÊME ÉPOQUE

Juste après la Conquête, soit entre 1765 et 1810, on dénombre dans les archives du Québec seulement deux autres migrants portant le nom de famille McKinnon. Par la suite, plusieurs porteurs de ce patronyme émigreront au Canada, notamment dans la région de Montréal.

Les frères Donald et Laughlin McKinnon

Mon ancêtre est souvent confondu avec Donald McKinnon, seigneur de Matane. Donald est né en 1738 dans la région de Kildonan, sur l'île d'Arran; il est donc plus jeune que Daniel. Donald arrive en Amérique comme caporal dans le

78^e régiment des Fraser Highlanders. Après sa démobilisation, en 1763, il demeure au pays et épouse Françoise Talon, originaire de Montmagny, le 22 avril 1765 à Montréal. Par la suite, il fait construire une maison à Saint-Thomas-de-la-Pointe-à-la-Caille, dans l'actuelle ville de Montmagny, où il exploitera une taverne⁵.

À partir de 1777, Donald McKinnon achète, avec des associés, des lots de la seigneurie de Matane et, en 1781, il possède les deux tiers de la seigneurie. Il vient s'établir à Matane avec son épouse et encourage la colonisation de la région. Il y investit toute sa fortune, si bien qu'à son décès, le 26 mai 1792, il est complètement ruiné. Comme son épouse était décédée en octobre 1790⁶ et que le couple n'avait pas eu d'enfants, tous ses biens et ses dettes sont cédés au fils de son frère Laughlin, prénommé Daniel.

Laughlin (ou Lachlan ou Nicolas) McKinnon est plus âgé que son frère Donald, il serait né vers 1723. Il a émigré au Canada avec son épouse, Catherine McDonald, vers 1773. Le couple s'installe à Montmagny, puis à Matane. Laughlin et Catherine auront au moins huit enfants, dont cinq garçons qui ne semblent pas avoir laissé de descendance. Laughlin est mort le 20 décembre 1835 à Matane à l'âge vénérable de 112 ans. Dans le recensement de 1825, le recenseur souligne son âge : il avait alors 102 ans!

Donald et Laughlin : des parents de Daniel?

Je n'ai pas de preuve d'un lien familial entre Daniel et les frères Donald et Laughlin. Peut-être étaient-ils cousins? Cependant, un élément me laisse croire que Daniel connaissait bien Donald, car ce dernier a été le parrain de sa première fille, Angélique, née en 1769. Un autre indice de leur éventuelle parenté consiste dans le fait qu'une des filles de Laughlin, Marguerite, baptisée le 30 juillet 1791 à Rimouski, a pour marraine Madeleine McKinnon, une des filles de Daniel.

De plus, au moins trois petits-enfants de Daniel, soit Louis, Joseph et Lazare, se sont établis à Matane à partir des années 1820 sur des terres ayant appartenu à Donald. Est-ce un hasard ou bien s'y sont-ils installés pour rejoindre des cousins éloignés?

L'ÉPOUSE DE DANIEL MCKINNON, ANGÉLIQUE RINFRET DIT MALOUIN

Daniel McKinnon a épousé vers 1768, à l'âge de 43 ans, Marie Angélique Rinfret dit Malouin, alors âgée de 23 ans, mais aucun acte de mariage n'a été trouvé. Il est fort probable qu'ils se sont mariés à Québec devant un aumônier militaire anglican ou presbytérien. En effet, entre les années 1760 et 1769, il y aurait eu 54 unions mixtes d'Écossais avec des Canadiennes⁷.

Angélique Rinfret dit Malouin est née le 13 juin 1745 à Québec dans une famille de quinze enfants. Son père,

Joseph, était maître en maçonnerie, tout comme son oncle Jean-Baptiste. Les Rinfret dit Malouin étaient d'ailleurs une célèbre famille de maîtres maçons de Québec. Le grand-père d'Angélique, Jean Rinfret dit Malouin, est arrivé en Nouvelle-France vers 1690. Il venait de Saint-Malo, d'où son patronyme.

DANIEL MCKINNON, UN AUBERGISTE FRANCOPHONE DE BERTHIER-SUR-MER

Daniel McKinnon et sa femme s'établissent à Berthier-sur-Mer⁸ sur une terre s'étendant de la route, aujourd'hui la 132, jusqu'au fleuve; ils y exploitent une auberge. En effet, dans certains actes, le prêtre mentionne que Daniel est aubergiste-cabaretier. Offrant des abris naturels aux navires, Berthier-sur-Mer était alors un pôle important de navigation. L'auberge de Daniel et Angélique pouvait ainsi desservir les nombreux marins qui accostaient sur les berges du village.

Daniel devait sûrement parler français, ou a adopté la langue française, puisque tous les enfants du couple portent des prénoms français. À cette époque, plusieurs Écossais, dont la langue était le gaélique, parlaient aussi le français. L'Écosse et la France qui ont été des pays alliés face à leur ennemi commun, les Anglais, il était alors habituel pour un Écossais de voyager ou d'étudier en France ou de parler français.

LA DÉCLARATION SOUS SERMENT DE DANIEL MCKINNON

Se voyant vieillir, Daniel, qui veut protéger sa famille et s'assurer que son épouse aura droit aux privilèges consentis par le gouvernement britannique aux épouses de soldat, rencontre, le 21 mars 1800 à Québec, un officier de justice, Peter Stuart, pour faire une déclaration sous serment⁹. Il déclare avoir été un soldat britannique au sein de la compagnie du capitaine Alexander Campbell, du 78^e régiment d'infanterie des Highlanders. Il affirme s'être fait voler ses papiers militaires sur les côtes du Labrador. On sait que les Britanniques, dans les mois suivant la Conquête, ont arpenté les rives du fleuve et du golfe du Saint-Laurent jusqu'à Terre-Neuve pour chasser tout Français qui pouvait encore s'y trouver. C'est peut-être lors d'une de ces expéditions que Daniel a perdu ses papiers. À cause de cette perte, il déclare n'avoir jamais obtenu de la part du gouvernement britannique la terre promise. Dans ce serment, il déclare également être marié et avoir eu vingt enfants, dont dix encore vivants. L'officier de justice énumère les prénoms de ces dix enfants : Joseph, Louis, Lacerte, Étienne, Charles, Angélique, Madeleine, Marguerite, Rose et Élisabeth.

Le 9 février 1802, Daniel et dix autres¹⁰ soldats du 78^e régiment présentent au lieutenant-gouverneur de la province du Bas-Canada une pétition¹¹ pour réclamer leur dû, soit une terre.

DANIEL MCKINNON, UN PÈRE DE FAMILLE

Selon la déclaration de Daniel, lui et son épouse Angélique auraient eu vingt enfants, mais à ce jour, je n'ai retrouvé les actes de baptême que de seize enfants, soit neuf filles et sept garçons. En 1800, toujours selon sa déclaration, Daniel n'avait alors que dix enfants vivants¹². Ils sont identifiés en gras dans l'énumération ci-dessous.

Les enfants de Daniel McKinnon sont tous nés à Berthier-sur-Mer, mais plusieurs ont été baptisés dans les paroisses voisines. Il semble que six enfants se soient mariés, dont seulement deux garçons, Louis et Joseph.

Voici les vingt enfants de Daniel et Angélique¹³ :

1. **Angélique** est née le 20 mars 1769. Son parrain est Donald McKinnon. Elle épouse François Lefebvre dit Boulanger le 10 novembre 1795. Elle a vécu toute sa vie à Saint-Vallier et a eu neuf enfants.
2. **Madeleine** est née le 10 août 1770. Elle épouse Augustin Brousseau le 27 novembre 1798 à Berthier-sur-Mer. Elle décède le 4 mars 1801, quelques jours après avoir donné naissance à son premier enfant.
3. **Françoise** est née le 30 septembre 1771. Elle a une sœur jumelle, Thérèse. Elle est décédée le 13 janvier 1773.
4. Thérèse est la sœur jumelle de Françoise. Aucune autre trace d'elle n'a été trouvée.
5. Joseph, né le 22 septembre 1773, n'a pas laissé de trace. Il est probablement mort en bas âge.
6. **Marguerite** est probablement née en 1774, son acte de baptême n'a pas été retrouvé. Elle épouse Ignace Couture le 16 septembre 1806 à l'église de Notre-Dame-de-Québec. Le couple a vécu à Québec et a eu deux enfants, morts en bas âge. Marguerite est décédée à l'âge de 59 ans en août 1834 à Québec.
7. **Louis Charles** est né le 21 juillet 1775. Il épouse Marie Josephe Beaudoin le 21 août 1798 à Berthier-sur-Mer. Le couple aura quatorze enfants, dont onze garçons.
8. **Joseph**, probablement né à l'été 1776, épousera le 22 août 1809, Rose Gauthier à Berthier-sur-Mer. Joseph était alors navigateur. Le couple aura neuf enfants. Joseph est décédé à l'âge de 78 ans, le 28 novembre 1853 à Berthier-sur-Mer.
9. Geneviève, née le 31 juillet 1777, n'a vécu que deux semaines.
10. Geneviève est née le 8 septembre 1778. Elle décède le 13 mai 1786 à l'âge de 7 ans.

11. **Charles Pascal** est né le 12 janvier 1780. Il était vivant en 1800, mais aucune autre donnée généalogique n'a été trouvée à son sujet. Son acte de baptême présente une erreur; en effet, le prêtre donne le même nom à la mère que la marraine, Madeleine Fournier.
12. Joseph Daniel est né le 27 mai 1781. Il semble être décédé avant 1800.
13. **Étienne Pascal** est né le 20 juillet 1782. Il était vivant en 1800. J'ai trouvé un certain Steven McKinnon qui a épousé en Nouvelle-Écosse Nancy Cameron en 1815. Est-ce la même personne?
14. **Élisabeth**, probablement née à l'été 1783, est une autre enfant dont le prénom apparaît dans la déclaration de Daniel en 1800 et qui aurait été vivante alors. Une Élisabeth McKinnon a épousé le soldat Florence O'Leary et aurait eu trois enfants, dont une fille prénommée Marie que l'on retrouve à Matane, orpheline, en 1822, à l'âge de 14 ans. Est-ce que cette Élisabeth est la fille de Daniel? Je n'ai aucune preuve de cela.
15. Pierre est né le 28 juin 1784. Il est décédé le 1^{er} juin 1786.
16. Un enfant mort-né a été ondoyé le 10 octobre 1785.
17. Marie Élisabeth est née le 14 janvier 1787. Elle décède le 24 octobre 1791, à l'âge de 4 ans.
18. **Rose** (ou Rosalie) est née le 2 juillet 1788. Elle épouse François Brisebois le 28 avril 1812 à l'église Notre-Dame-de-Québec. Elle aura neuf enfants, dont cinq garçons. Vers 1821, le couple s'installe à Rimouski, puis à Matane. Elle décède à Matane en mars 1853 à l'âge de 65 ans.
19. Ursule est née le 27 février 1790. Selon le serment de son père rédigé en 1800, elle était alors décédée. Cependant, lors du mariage de sa sœur Rose en 1812, le prêtre mentionne sa présence dans le registre. Selon le PRDH, une certaine Ursule McKinnon a épousé Alexander Morrison le 23 décembre 1824 à l'église St. Andrew's, Québec; elle est décédée le 22 mars 1838 à Saint-Vallier. S'agit-il de la même personne? Peut-être, car l'âge au décès correspond bien à l'année de naissance d'Ursule, fille de Daniel.
20. **Lacerte** est un enfant dont le nom nous provient de la déclaration sous serment de Daniel. Prénom plutôt rare; s'agit-il d'une erreur de l'officier de justice? S'agit-il d'un surnom? Dans tous les cas, il n'y a aucune trace de cet enfant.

LE DÉCÈS DE DANIEL MCKINNON

Daniel McKinnon décède à Berthier-sur-Mer, le 22 février 1802, à l'âge de 77 ans, donc quelques jours seulement

après la remise de la pétition au lieutenant-gouverneur. J'ignore si ses héritiers ont obtenu une terre. Son testament a été rédigé le 15 février 1802 par le notaire Joseph Riverin; on y lit qu'il est gisant au lit, malade, mais néanmoins sain d'esprit. Il lègue tous ses biens à son épouse Marie Angélique. Celle-ci décédera neuf ans plus tard, à Québec, le 9 juillet 1811, à l'âge de 66 ans. Elle a probablement vécu ses vieux jours chez sa fille Marguerite, alors établie à Québec.

DEUXIÈME GÉNÉRATION : LOUIS CHARLES MCKINNON (1775 - 1821)

Parmi les neuf garçons de Daniel McKinnon, seuls deux, Louis Charles et Joseph, semblent avoir laissé une descendance.

Louis Charles McKinnon a vécu toute sa vie à Berthier-sur-Mer. Comme plusieurs Berthelais, Louis a été navigateur et cultivateur. Il a peut-être navigué sur les goélettes qui transportaient des vivres vers la Gaspésie ou la Côte-Nord en échange de bois, de poissons, de peaux et d'huile de phoque. C'est lui qui est le premier ancêtre canadien de ma famille McKinnon.

Louis Charles est âgé de 23 ans lorsqu'il épouse, à l'église de Berthier-sur-Mer, en août 1798, Marie Josephe Beaudoin, fille de Jacques Beaudoin et de Thérèse Boissonneau. Sa nouvelle épouse, née aussi dans ce village, avait 20 ans et elle était alors enceinte de 7 mois.

Le couple a eu au moins trois filles et onze garçons. Six garçons se sont mariés et une seule de leurs filles s'est mariée, il s'agit Marie Josephe qui a épousé Benoît Marcoux, à Québec en 1825.

Louis Charles McKinnon est décédé le 2 mars 1821 à l'âge de 45 ans, sans avoir pu assister au mariage d'aucun de ses enfants et laissant dans le deuil sept jeunes garçons de 16 ans et moins.

Après le décès de Louis Charles McKinnon, sa veuve, Marie Josephe Beaudoin, est restée à Berthier-en-Bas au moins jusqu'en 1829, car elle y résidait lors du mariage de son fils, François Xavier. Mais après cette date, je perds sa trace, je n'ai pas trouvé son acte de sépulture. Elle a peut-être vécu le reste de sa vie dans le village chez son fils Joseph. Une autre possibilité est qu'elle soit déménagée à Québec avec ses jeunes garçons, soit chez sa fille aînée Marie Josephe ou chez son fils François Xavier.

Quant au frère de Louis Charles, Joseph McKinnon, il a aussi vécu toute sa vie à Berthier-en-Bas avec son épouse Rose Gauthier, jusqu'en 1853. Son épouse y est décédée en 1874. Ses filles, Marie et Adélaïde, restées célibataires, sont restées dans ce village toute leur vie et semblent être les dernières McKinnon à avoir vécu à Berthier-sur-Mer. Un seul des cinq garçons de Joseph, Ignace, a laissé une

descendance, dont une famille McKen (déformation du patronyme McKinnon).

TROISIÈME GÉNÉRATION : JACQUES MCKINNON (1810 - 1871)

Les six garçons de Louis Charles McKinnon qui se sont mariés : Joseph, Louis, Lazare, François, Charles et Jacques, ont laissé une nombreuse descendance McKinnon.

Louis et ses frères Joseph et Lazare, se sont installés à Matane sur les terres qui avaient été achetées par Donald McKinnon, propriétaire d'une grande partie de la seigneurie de Matane vingt ans plus tôt, d'où mon hypothèse que Daniel et Donald étaient probablement parents.

Joseph et Louis ont épousé, en 1829, à Matane, respectivement les sœurs Louise et Zoé Denis dit Lapierre. Lazare s'est aussi marié à Matane en 1842 à Christine Desbiens. Tous les trois ont passé leur vie à Matane à cultiver la terre. Ils sont les ancêtres des McKinnon de cette région. Certains des descendants de Louis et de Zoé Denis Lapierre se retrouvent aujourd'hui à Sept-Îles.

François, navigateur, a épousé en 1829 une cousine éloignée des sœurs Denis dit Lapierre, Marie-Luce Denis Lapierre. Les époux ont vécu à Québec et ils sont sûrement les ancêtres de quelques familles McKinnon de la région de Québec, car au moins trois de leurs garçons ont eu des garçons.

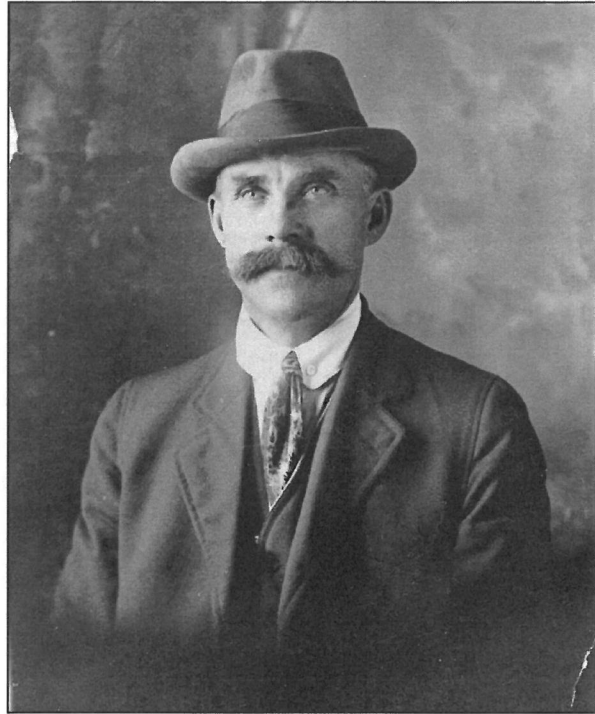
Charles a épousé Xantippe Brochu, de Saint-Gervais, Bellechasse. Ils ont élevé sept enfants, dont trois garçons qui se sont mariés. Leurs descendants semblent surtout concentrés dans la région de Québec, dont notamment une famille de Sillery dont le patronyme a été déformé en McCann.

Enfin, Jacques est né le 26 mai 1810 à Berthier-en-Bas. À l'âge adulte, il choisit la vie de pêcheur, comme ses cousins Jacques et Louis Beaudoin, et d'autres jeunes hommes de la région de Berthier-sur-Mer, comme Michel Blais, Hilaire Gaumond, Louis Lessard et Charles Bilodeau. Jacques a peut-être travaillé pour quelques propriétaires de postes de pêche de la Basse-Côte-Nord avant d'acquiescer, en 1837, à l'âge de 27 ans, son propre poste de pêche.

Cinq ans plus tard, 19 septembre 1842, il épouse Héroïse Delphine Fortier, âgée de 18 ans, à Berthier-en-Bas. Elle est la fille de Louis Fortier et Marguerite Marcoux. Ils se sont connus vraisemblablement sur la Basse-Côte-Nord, car le père d'Héroïse et quelques-uns de ses frères allaient y pêcher. Le couple s'installe sur la Basse-Côte-Nord et y élève une nombreuse famille.

Contexte de l'installation de Jacques McKinnon sur la Basse-Côte-Nord¹⁴

Hormis bien sûr les Innus et les Inuits qui vivaient déjà sur ces terres qu'on appelle alors le Labrador, il faut savoir



Adolphe Samuel McKinnon, mon arrière-grand-père,
vers 1920-1922. (Coll. Familiale)

qu'il n'y a pas eu de peuplement véritablement permanent de Canadiens sur la Basse-Côte-Nord du Québec avant les années 1820. Et ce n'est qu'en 1825, que la partie du Labrador à l'ouest de Blanc-Sablon retourne, après avoir appartenu à Terre-Neuve, sous la juridiction du Bas-Canada, soit ce qui deviendra quelques années plus tard la province de Québec.

Entre les années 1780 jusque vers 1820, c'est la Compagnie du Labrador qui a le monopole de la pêche au saumon et aux phoques sur quelque 200 km de côte à l'ouest de Blanc-Sablon. Beaucoup d'hommes travaillent alors pour cette compagnie, notamment des habitants de la région de Québec et de la Côte-du-Sud. En 1820, la Compagnie déclare faillite, à la suite d'importantes diminutions de stocks de phoques. Plusieurs postes de pêche sont alors vendus séparément à des particuliers. La Compagnie vend, entre autres, les deux meilleurs postes, celui de La Tabatière et celui de la Baie-de-Bradford, près de Blanc-Sablon, à Samuel Robertson, un ancien employé de la compagnie. Cet Écossais était arrivé au Canada vingt ans plus tôt.

Ainsi, à partir de 1820 et jusque vers 1860, les côtes de la Basse-Côte-Nord sont envahies par des Canadiens-Français venant surtout des régions de Montmagny, Bellechasse et Québec : comme les Bilodeau, Blais, Collard, Fortier, Galibois, Guillemette, Labadie, Lavallée, Lessard, Marcoux, Morissette, Morency, Parent, et, bien sûr McKinnon. Ce sont là des patronymes encore très présents sur la Basse-Côte-Nord. En plus de la famille Robertson, il y avait



Au centre de l'île de Kécarpoui, trois pierres tombales abandonnées, celle de mon arrière-arrière-grand-père Jacques McKinnon, de son épouse, Héloïse Fortier et de leur fille Hermine.
(Coll. Familiale)



Gros plan de la pierre tombale de Jacques McKinnon abandonnée sur une île au large de La Tabatière, où on lit : Ici repose le corps de Jacques Mackanon (sic) décédé le 26 mai 1871 âgé de 61 ans Priez pour lui. (Coll. Familiale)

quelques familles du Royaume-Uni comme les Lloyd et Goddard et aussi des Américains comme les frères Andrew et Mathew Kennedy et les Jones. On dénombrait une population permanente en 1853 sur la Basse-Côte-Nord de quelque 650 personnes.

C'est dans ce contexte que Jacques McKinnon achète en 1837 la concession de pêche de la baie de Kécarpoui de Louis Lessard, un berthelais comme lui. Ce dernier avec son épouse Marie Goodchild (patronyme francisé en Bonenfant) semblent s'être installés les côtes du Labrador québécois à partir des années 1820.

Le poste de pêche de Kécarpoui est situé entre les villages de La Tabatière et de Saint-Augustin. Kécarpoui est un mot d'origine innue et signifie « rivière aux porcs-épics ». Dans la baie de Kécarpoui, on trouve plusieurs îles, dont l'île de Kécarpoui, et tout au fond, la rivière du même nom, dans laquelle viennent frayer les saumons. Jacques McKinnon achète aussi le poste des Îles-Rouges pour ainsi mettre ses filets entre ces îles et la côte de la baie de Kécarpoui, afin de prendre plus facilement les phoques à l'automne, dont il vend les peaux et l'huile après avoir fait fondre leur graisse dans une immense marmite de fonte. Jacques pêche aussi au cours de l'été les saumons dans la rivière; il les stocke dans des barils de saumure afin de les revendre à des marchands de la Côte-du-Sud et de Québec.

Comme c'est la coutume des pêcheurs dans cette région, le couple vit l'été et l'automne sur l'île de Kécarpoui, et durant l'hiver, se retire dans les terres, au fond de la baie, pour y bûcher du bois et faire un peu de trappage. Les habitants de la Basse-Côte-Nord étaient approvisionnés régulière-

ment par des « traders », des marchands propriétaires de bateaux venant de Québec ou de la Nouvelle-Écosse, qui échangeaient des vivres et de l'équipement de pêche en échange de poissons, d'huile de phoque et de fourrures. Les pêcheurs vivaient assez bien de leurs activités de pêche, sans être riches, ils étaient à l'aise. Dans les meilleures années, Jacques McKinnon pouvait pêcher entre 150 à 250 lous-marins par année et produisait trois à quatre barils de saumon.

Vers l'année 1852, le cousin de Jacques, Joseph, fils de Joseph McKinnon et de Rose Gauthier, vient le rejoindre pour l'aider dans ses activités de pêche. Ce dernier, célibataire, a vécu sur l'île de Kécarpoui jusqu'à l'âge de 79 ans où il a été enterré dans le cimetière privé de Jacques McKinnon.

Jacques et Héloïse ont eu au moins quinze enfants, tous nés sur l'île de Kécarpoui, soit dix garçons et cinq filles, et neuf d'entre eux se sont mariés sur la Basse-Côte-Nord et y sont restés. Parmi leurs neuf enfants mariés, cinq sont des garçons qui ont laissé une descendance de McKinnon dans la région. (Voir tableau no. 1)

Jacques McKinnon est décédé sur l'île de Kécarpoui à l'âge de 61 ans, en mai 1871, n'ayant assisté qu'à un seul mariage de ses enfants, celui de sa fille Sara. Il a été enterré sur l'île dans son cimetière privé. Son épouse Héloïse est décédée en 1899 à l'âge de 75 ans et a aussi été enterrée dans le cimetière de l'île de Kécarpoui.

Lors d'un voyage à La Tabatière à l'été 2019, avec mes cousins et cousines qui y vivent, nous sommes allés sur l'île de Kécarpouiet y avons retrouvé, avec beaucoup d'émo-

tion, la pierre tombale de notre aïeul, celle de son épouse et celle de Hermine, une de leurs filles. Les membres de ma famille qui vivent à La Tabatière sont anglophones et ont été bien surpris de voir que le texte de la stèle funéraire de leur ancêtre était rédigé en français. Aujourd'hui, plus personne ne vit sur l'île de Kécarpoui, mais on y trouve des chalets appartenant à deux arrière-petits-fils de Jacques McKinnon.

Jacques McKinnon, petit-fils de l'écossais Daniel McKinnon et fils du Canadien-Français Louis McKinnon de Berthier-en-Bas, est l'ancêtre de tous les McKinnon de la Basse-Côte-Nord. Habitant permanent de la Basse-Côte-Nord à partir de 1837, Jacques McKinnon est considéré comme un des pionniers du peuplement permanent de cette région du Québec¹⁵.

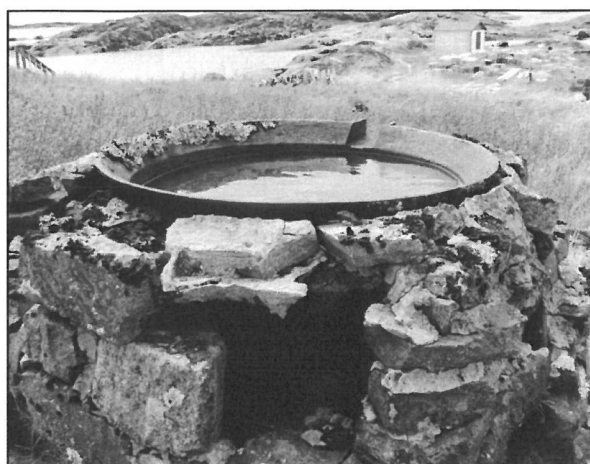
QUATRIÈME GÉNÉRATION : SAMUEL ADOLPHE MCKINNON (1867 - 1945)

Cinq garçons de Jacques McKinnon se sont mariés, il s'agit de Jacques, Napoléon, François-Xavier, Alphonse et Samuel Adolphe.

Jacques, fils, né en 1847 a épousé Sophie Florence Bilodeau en 1884. Jacques et Sophie semblent être demeurés sur l'île de Kécarpoui au moins jusqu'à l'année 1921, comme l'indique le recensement. Jacques avait alors 74 ans. Lors du périple de l'abbé Huard sur la côte du Labrador dans l'année 1896, il mentionne sa rencontre avec les frères McKinnon sur l'île de Kécarpoui; il devait sûrement s'agir de Jacques et de son frère aîné William (Guillaume), qui est resté célibataire toute sa vie. Jacques et Sophie semblent



Thérèse McKinnon, mère de l'auteure, lors d'un séjour chez son oncle Charly et sa femme Délima sur l'île Rouge, située au large de La Tabatière, dans la Baie des Ha Ha. (Photo fournie par l'auteure)



L'immense chaudron de fonte qui servait à fondre la graisse de phoque se trouve encore sur l'île de Kécarpoui.

(Coll. familiale)

n'avoir eu que deux garçons, Joseph et Jacques. Leur fils Joseph s'est marié en 1911 à Caroline Robin, alors que Jacques est demeuré célibataire.

Napoléon s'est marié en 1887 avec Sophie Rosalie Lessard. Le couple s'est installé dans le village de Tête-à-la-Baleine vers les années 1910. Un de leurs garçons, prénommé aussi Napoléon a épousé en 1914 Anna Lavallée et a eu une descendance assez nombreuse dans la région, dont Emmanuel McKinnon qui a épousé Sarah Driscoll en 1959.

François-Xavier s'est marié avec Sara Kenty en juillet 1881 à Natashquan. Le couple semble avoir vécu surtout dans le village de Tête-à-la-Baleine. Un de leur fils, Adolphe Rafaël dit Menon a épousé Philomène Monger à Tête-à-la-Baleine.

Alphonse a épousé Anny Driscoll en 1889 à La Tabatière. Deux de ses garçons, Joseph et Cyrille se sont mariés : Joseph a épousé Anna Monger et ses enfants ont grandi à La Tabatière; Cyrille a épousé Lillian Lavallée, et le couple a vécu à St-Augustin, un peu plus à l'est de La Tabatière.

Samuel Adolphe McKinnon, mon arrière-grand-père, est né le 7 mai 1867 sur l'île de Kécarpoui. Il a été pêcheur et chasseur. Le 10 août 1889, à l'âge de 22 ans, Adolphe épouse Élisabeth Angelina Lessard, âgée de 20 ans. Surnommée Betsy, elle était la petite-fille de Louis Lessard, celui qui a vendu la concession de Kécarpoui à Jacques McKinnon en 1837. Le couple vivait dans le petit hameau de la Baie-de-la-Terre, dans une baie comprise entre celle de Kécarpoui et le village de La Tabatière.

À partir des années 1870 jusqu'en 1900, Adolphe a vu la Basse-Côte-Nord se peupler considérablement, notamment par l'arrivée de familles des Îles-de-la-Madeleine, de pêcheurs originaires des îles anglo-normandes de Jersey et Guernesey, comme Joseph Gallichan et James Mauger

(ou Monger)¹⁶ et surtout de nombreuses familles de pêcheurs terres-neuviens, comme les Willcott, Collier et Organ.

Ma mère se souvient que ses grands-parents, Adolphe et Betsy parlaient français lorsqu'elle était une enfant. Mais graduellement, ils abandonnent cette langue au profit de l'anglais. En effet, l'arrivée de nombreuses familles terres-neuviennes, notamment à La Tabatière, à Baie-des-Moutons (qui devient Mutton Bay) et à St-Augustin, a contribué à ce changement. La Basse-Côte-Nord qui était majoritairement francophone est aujourd'hui plutôt anglophone.

Adolphe et Betsy ont eu quatre garçons et trois filles. Tous leurs enfants sont restés dans la région. Les quatre garçons se sont mariés :

- Joseph (surnommé Joe) a épousé tardivement Ida Jones. Le couple n'a pas eu d'enfant.
- Charles (surnommé Charly) a épousé Délina Anderson en 1931, et le couple a eu un garçon, Wilson;
- François-Xavier (surnommé Pouce) a épousé Laura Monger en 1926, et ils ont eu dix enfants, dont quatre garçons qui se sont mariés : Lionel, Bernard, Paul et Philippe;
- enfin Adolphe junior (surnommé Toffy), mon grand-père, a épousé Marie-Anne Monger en 1928. Ils ont eu dix enfants : Adèle, Thérèse (ma mère), Raoul, Camille, Wilbrod, Viviane, Lucienne, Émérence, Félix et Armand. Adèle et Wilbrod sont morts très jeunes. Trois de leurs garçons ont eu des enfants : Raoul, Camille et Félix.

La majorité des descendants de Jacques McKinnon habitent encore dans cette merveilleuse région de la Basse-Côte-Nord. Pour la plupart, ils sont maintenant anglophones et ignoraient jusqu'à récemment que leurs ancêtres s'exprimaient en français, que le premier McKinnon de la Basse-Côte-Nord venait de Berthier-sur-Mer et que leur ancêtre pionnier était un soldat écossais. Mes recherches généalogiques ont permis de faire connaître à mes cousins et cousines McKinnon leurs merveilleux et courageux ancêtres.

Notes :

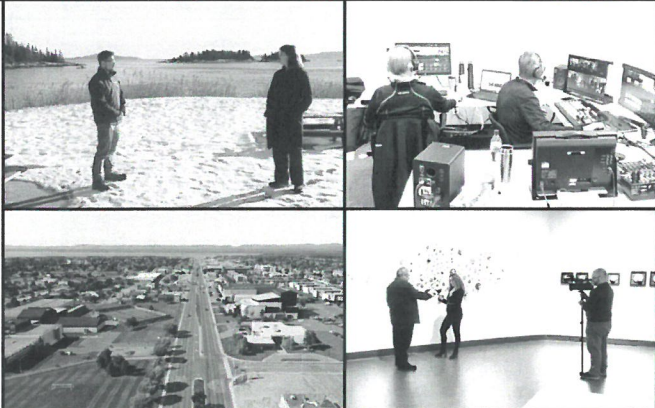
1. La Basse-Côte-Nord s'étend de Kegaska jusqu'à Blanc-Sablon. C'est la partie de la Côte-Nord qui n'est pas encore reliée par une route terrestre au reste du Québec.
2. La municipalité de Gros-Mécatina regroupe aujourd'hui les villages de La Tabatière et de Mutton Bay (Baie-des-Moutons).
3. Pour la plupart, les familles McKinnon des régions de Matane et de Québec sont francophones aujourd'hui.
4. Les Jacobites sont des Anglais, des Irlandais et des Écossais restés fidèles au roi catholique Jacques II, détrôné en 1688. Un grand nombre de Jacobites se sont réfugiés en France, alors alliée de l'Écosse.
5. Pour l'anecdote, c'est aujourd'hui une descendante de mon ancêtre Daniel McKinnon qui vit dans cette maison.
6. Leurs actes de sépulture ont été enregistrés en août 1792 dans le greffe de Rimouski.
7. FOURNIER, Marcel. *Les premières familles anglo-canadiennes issues des mariages mixtes au Québec, 1760-1780*, Société de recherche historique Archiv-Histo, 2021, 132 p.
8. À cette époque, le village de Berthier-sur-Mer porte le nom de Berthier-en-Bas.
9. *The 78th Regiment of Foot*, <https://frasers78th.blogspot.com/2017/11/private-donald-mckinnon-78th-regiment.html>.
10. Ces dix soldats sont James Forbes, John McLeod, Robert Robertson, Donald Kennedy, John Frazer, William Ross, Randall McDonnell, Duncan Cumming, John Fraser et John Buchanan.
11. *The 78th Regiment of Foot*, <https://frasers78th.blogspot.com/2017/10/land-petition-of-sundry-private.html>.
12. Cependant, lors du mariage de sa fille Rose en 1812, le prêtre mentionne la présence d'Ursule, sœur de la mariée. Or sur la déclaration de Daniel, Ursule ne figure pas dans la liste des enfants vivants, ce qui est curieux.
13. Ma liste des 20 enfants de Daniel McKinnon varie un peu de celle produite par le PRDH. En effet, après analyse, je pense que le Joseph né en 1773 n'est pas celui qui a épousé Rose Gauthier. Un autre enfant baptisé Joseph serait né en 1776, ce qui correspond bien à l'âge du décès de ce Joseph, soit 78 ans.
14. Mes sources historiques proviennent principalement de divers textes de Paul Charest, anthropologue.
15. *Le peuplement permanent de la Basse-Côte-Nord 1820-1900*, Paul Charest.
16. James Mauger est l'ancêtre de ma grand-mère maternelle, Marie-Anne Monger.

nousTV



Partenaire
de la
Société historique du Golfe

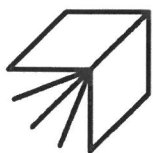
HD555 | **epico**
chaîne 100



LES ANCÊTRES MCKINNON DE LA BASSE-CÔTE-NORD

Génération	Ancêtre Naissance - Décès Lieu de naissance - Lieu du décès	Conjointe Naissance - Décès Lieu de naissance - Lieu du décès
1	Daniel McKinnon 1725 - 1802 Écosse - Berthier-sur-Mer	Angélique Rinfret dit Malouin 1745-1811 Québec - Berthier-sur-Mer
2	Louis McKinnon 1775 - 1821 Berthier-sur-Mer	Marie Josephe Beaudoin 1778 -1833 Berthier-sur-Mer
3	Jacques McKinnon 1810 -1871 Berthier-sur-Mer - Kécarpoui (Gros-Mécatina)	Éloïse Fortier 1824-1899 Berthier-sur-Mer - Kécarpoui (Gros-Mécatina)
4	Les 5 fils de Jacques qui se sont mariés : Jacques McKinnon 1847 - 1923 Napoléon Xavier Thomas McKinnon 1854 - 1931 François-Xavier McKinnon 1856 - 1928 Alphonse Étienne McKinnon 1864 - 1933 Samuel Adolphe McKinnon 1867 - 1945 Les 4 filles de Jacques qui se sont mariées : Sara McKinnon 1846 - 1929 Hermine McKinnon 1858 - 1911 Éloïse McKinnon 1860 - 1947 Sophie McKinnon 1862 - ?	Les conjointes : Sophie Florence Bilodeau 1864 - 1935 Sophie Rosalie Lessard 1867 - 1954 Sara Kenty 1863 - 1925 Anny Brigitte Driscoll 1867 - 1896 Élisabeth Angélique Lessard 1868 - 1942 Les conjoints : Jacques Anthime Fortier 1833 - 1896 James Tucker 1854-? et Joseph Bilodeau 1863-? Jacob Monger 1847 - 1926 John Belvin 1857 - ?
5	Les 3 fils de Adolphe qui se sont mariés : Charles McKinnon 1895 - 1977 Adolphe McKinnon 1896 - 1978 François-Xavier McKinnon 1898 - 1961 Les 2 filles de Adolphe qui se sont mariées : Julie McKinnon 1900 - 1993 Rosanna McKinnon 1904 - 1971	Les conjointes : Délima Anderson 1910 - ? Marie Anne Monger 1909 - 1995 Laura Monger 1906 - 1998 Les conjoints : Cyrille Mercier 1897 - 1978 Alphonse Monger 1896 - 1973
6	Les 3 fils de Adolphe junior qui se sont mariés : Raoul McKinnon 1930 - 2015 Camille McKinnon 1931 - 1998 Félix McKinnon 1941 - 2023 Les 3 filles de Adolphe junior qui se sont mariées : Thérèse McKinnon 1929 - 2023 Viviane McKinnon 1934 - 2023 Émérence McKinnon 1939 -2022	Les conjointes : Joan Collier 1940 - 2023 Louise Organ 1937 - 1998 Marion Bursey 1946 Les conjoints : Roger Racine 1922 -1990 Anthony Collier 1933 - 2013 Chesley Collier 1934 - 2010

Tableau no 1



Salon du livre
de la Côte-Nord

41^e édition - 24 au 27 avril 2025

aréna Guy-Carbonneau, Sept-Îles

salondulivrecotenord.com

